Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 12

Rubrik: La page de la femme ; Rapports ; Conférences ; Congrès

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Certains même se posent sur la cage, ne s'envolant même pas quand nous les saisissons. De-ci, de-là, des groupes, plus ou moins denses, voltigent dans les airs, pour terminer brutalement leur vol au sol.

Combien la réalité est loin des descriptions poétisées d'auteurs réputés. Quelle force inconnue pousse ces faux bourdons à se grouper dans des lieux bien déterminés et toujours les mêmes d'une année à l'autre. Sont-ils obligés de s'exciter en groupe pour s'unir et du même coup périr. Car dans un tel rassemblement leur excitation les pousse à ce point, qu'ils s'assemblent en paquet autour de tout insecte qui vole et l'entraîne brutalement à terre. Si le papillon ne tombe pas au sol de par sa légèreté, une abeille, une mouche s'y trouvent entraînées malgré elles. Armés de filets nous avons maintenu des groupes ainsi tombés. Presque toutes les fois, dans ces groupes, nous avons différencié un insecte étranger. Il est même bon de signaler que pendant ce vol, il est impossible d'apercevoir une abeille butiner sur le plateau comme il devrait y en avoir normalement. M. Jean-Prost a ensuite lâché une reine. Dès le départ de celle-ci un gros paquet de faux bourdons s'est immédiatement formé, nous avons vainement essayé d'abord de l'attraper, puis de le suivre du regard, mais sans succès, vu la rapidité avec laquelle il zigzaguait ; le groupe s'est pour ainsi dire volatilisé dans l'air, le tout en quelques secondes. Notre attente n'a pas été récompensée, car la reine n'est pas revenue. Un tel spectacle valait bien une reine perdue.

J. Rousseau, Auxerre.

LA PAGE DE LA FEMME

Correspondance

« A la Lausanne », 15 novembre 1958

J'arrivais lentement pour notre assemblée, mais que se passe-t-il ? Devant notre salle de rencontres habituelles, un essaim d'abeilles et de bourdons discutent. La ruche était occupée ! Nous avions été oubliés... Après quelques instants, un lieu fut trouvé, il y avait place pour chacun. Dames et messieurs sont venus nombreux.

Le sujet était captivant et le jeune orateur de valeur ! Après les vœux de bienvenue de notre président, la parole est donnée à notre ami, M. Bonjour qui sut tenir en haleine son auditoire avec un sujet pas très facile, qu'il sut développer avec art :

« Principes à appliquer pour l'établissement et la direction d'un rucher rentable ».

La discussion ouverte, notre ami a su répondre avec assurance à quelques vieux mouchiers forts de leur qualité de vétérans. Ces messieurs n'avaient pas toujours des paroles flatteuses envers notre ami qui fait ses premières armes dans l'apiculture. Quelques apiculteurs ont repris certaines questions avec un brin d'humour, ce qui a déchaîné le rire et la gaieté dans la salle.

Aucun de nous ne peut dire qu'il s'est ennuyé. Le temps passe avec une rapidité insoupçonnée, le moment de terminer l'assemblée est proche.

Je voudrais que la Lausanne compte beaucoup de jeunes comme M. Bonjour, enthousiaste et plein de zèle.

Au nom de la société, je remercie M. Bonjour et lui souhaite beaucoup de bonheur et de succès auprès de ses petites abeilles, et j'espère que par la suite, il nous fera part de ses réussites comme de ses échecs.

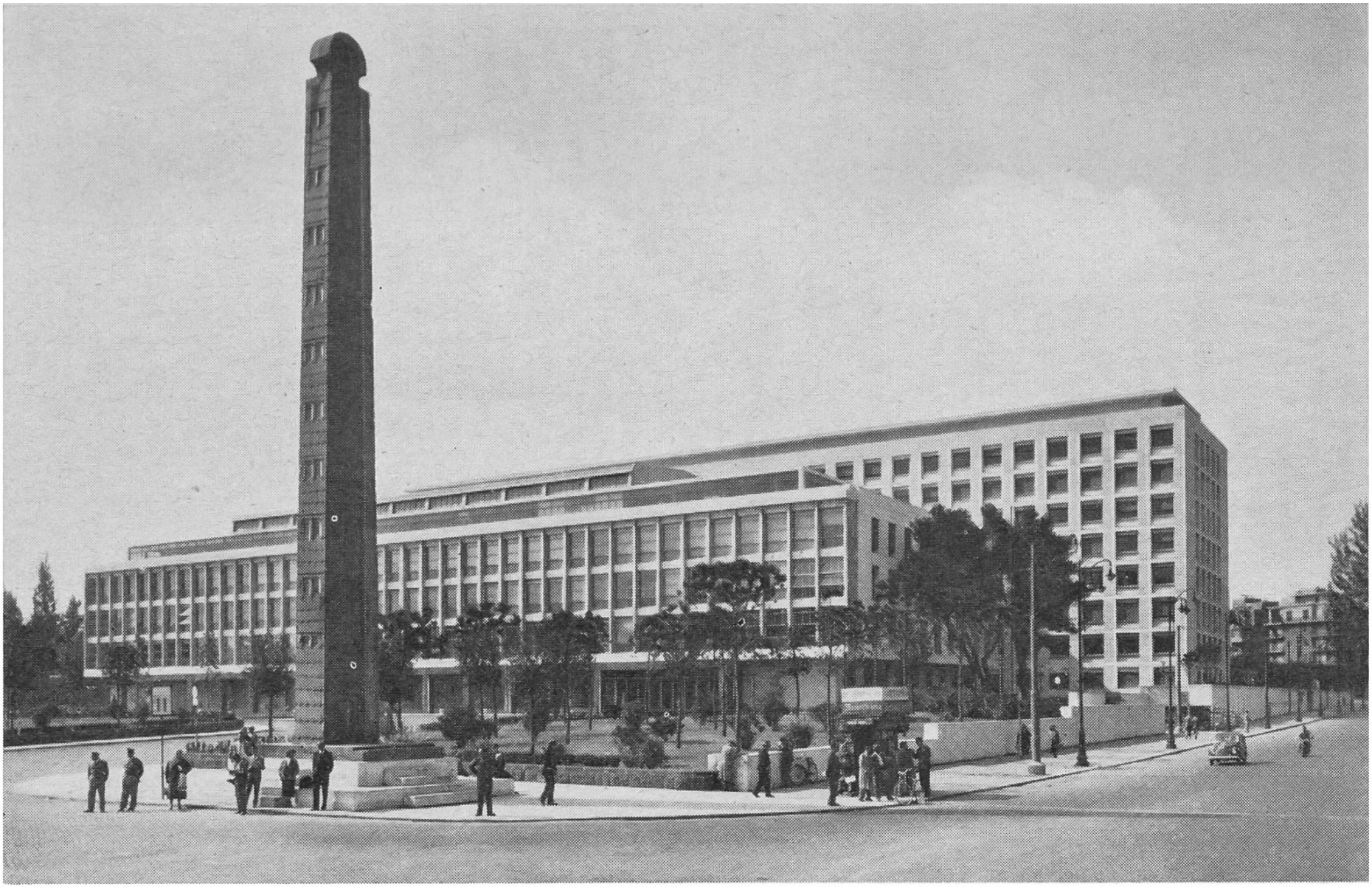
La Lausanne vous salue et vous dit à bientôt.

Lilou.

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

XVIIe Congrès international des apiculteurs à Rome et Bologne, 15-23 septembre 1958

Un congrès d'apiculture qui se déroule à Rome met d'emblée dans le jeu de sa réussite des atouts importants. Le nom même de la ville de Rome suscite l'intérêt. L'élément le plus frappant, pour qui lui rend visite, c'est l'existence simultanée de l'Ancien et du Moderne. A côté de souvenirs historiques passionnants, restés très vivants dans leur cadre, tous les monuments d'une ville moderne nous désignent la capitale d'un grand Etat européen. Et plus encore, Rome, capitale religieuse, Ville éternelle, nous offre les richesses de ses églises admirables et le rayonnement spirituel d'un pontife aimé. En outre, l'apiculture en Italie jouit d'une place importante dans la vie nationale. Au début de notre ère déjà, lorsque l'empereur Auguste voulut remettre en valeur le travail de la terre et demanda à l'incomparable Virgile de célébrer ses vertus, ce dernier ne consacra-t-il pas tout un livre de ses « Géorgiques » à décrire, en hexamètres harmonieux, les abeilles et leurs mœurs, à donner des indications dont la précision nous étonne, sur les soins qu'il convenait de leur donner ? Actuellement, forte de ce passé glorieux, l'apiculture italienne compte 113 000 adeptes et exporte chaque année 30 000 reines. Grâce à cette importance, on trouva sans peine les compétences nécessaires à l'organisation du congrès. Enfin, Rome est le siège de la FAO, organisation mondiale de l'agriculture, l'un des plus importants offices de l'ONU. Elle possède en conséquence un bâtiment spécialement conçu pour les grandes réunions internationales. Le bâtiment de la FAO fut mis à la disposition du congrès qui y trouva toutes les installations qu'il pouvait souhaiter : vastes salles de conférence, équipées d'écouteurs pour les traductions simultanées, office de change, bureau de poste, débit de journaux, bureau de renseignements touristiques, cabines téléphoniques, secrétariat, hall de repos aux somptueux fauteuils. Faut-il ajouter que le caractère romain nous a conquis ? Nos hôtes firent preuve dans leur tâche et dans leur accueil de ferveur, d'enthousiasme, de noblesse, de saine fierté, de finesse et de joie. Ainsi, ce Congrès Api-



Bâtiment du Congrès à Rome.

mondia, logé comme un prince, se passa tout entier dans une ambiance heureuse de grandeur et de sympathie.

*

Les 15, 16 et 17 septembre, à Bologne, un pré-congrès ouvrait les entretiens apicoles. Il réunissait les savants et les techniciens qui traitèrent des rapports plus spécialement scientifiques, dont les sujets avaient été répartis en trois groupes (pathologie et antibiotiques, biologie et gelée royale, botanique apicole). Ces sujets seront d'ailleurs les centres d'intérêt principaux des communications à Rome.

Le 17 septembre fut occupé, à Rome, par la réception des participants et la remise des documents du congrès. Dès ce premier contact, chaque congressiste put se rendre compte qu'une organisation soucieuse et un secrétariat très au point avaient tout prévu pour un heureux séjour de leurs hôtes. Dans une serviette bleue, élégante, on nous remit toutes les instructions nécessaires et un fort volume contenant, dans l'une des quatre langues officielles, le résumé de toutes les communications qui allaient être présentées. Cela nous fut d'une grande utilité, car, étant donné le nombre des conférences annoncées, il fallut les répartir en deux salles : le résumé permettait aux apiculteurs de se diriger vers la salle où l'on traitait du problème qui les intéressait plus particulièrement. Malgré tout, il subsistait un inconvénient : bien souvent on aurait souhaité se trouver aux deux places en même temps ! Peut-être eût-il été plus pratique de limiter davantage le nombre des exposés et de grouper tout le monde dans la même salle. Les discussions, qui suivaient généralement les conférences, y auraient probablement gagné. Il est évidemment toujours difficile pour les organisateurs de refuser des communications annoncées. La susceptibilité des chercheurs est grande. Une éventuelle solution pourrait être trouvée sur le plan national ; mais on a eu plutôt l'impression à Rome que chaque pays s'était fait un point d'honneur d'annoncer le plus grand nombre possible de communications. L'insigne du congrès reproduit une monnaie du IVe siècle avant J.-C., et représente naturellement une abeille sur son avers. Il est enserré dans un petit étui qui porte le nom du congressiste ; les présentations en sont simplifiées : un coup d'œil sur le revers du veston de son interlocuteur suffit à l'identifier.

Il ne nous manque donc rien pour aborder les travaux du congrès. La séance inaugurale permet un premier dénombrement : nous étions là près de 700, représentant 37 pays. Le comte Zappi Recordati, président du Congrès, figure de chef d'une distinction sans faille, prononce une allocution de bienvenue et d'ouverture. S. Exc. M. Grati, ministre italien de l'Agriculture, parle au nom de son gouvernement, et sa présence souligne l'intention du gouver-

nement italien d'accorder à l'ensemble des manifestations son patronage officiel. Puis, sous une forme traditionnelle et solennelle à la fois, c'est la cérémonie de la transmission des pouvoirs. M. Emil Planckh, président du précédent Congrès international des apiculteurs, de Vienne, revêt le comte Zappi Recordati du large ruban d'honneur, insigne de la fonction. Aussitôt après, on entendit une conférence d'introduction de M. Oddo Marinelli, président honoraire de la Fédération des apiculteurs italiens, sur « La situation de l'apiculture en Italie ». Cet exposé termina brillamment notre première réunion.

Dès l'après-midi, une session plénière apporta la synthèse des travaux effectués à Bologne, que nous avons évoqués ci-dessus. Et le lendemain commença la présentation des rapports et communications, qui se succédant à un rythme fort dense, atteignirent au chiffre respectable de 86. Il n'entre pas dans le cadre de cette relation de donner, ne serait-ce qu'un bref résumé de ces séances de travail. Le « Journal suisse d'apiculture » reviendra, avec intérêt sur les exposés les plus importants. Notons cependant que, à côté d'études purement descriptives sur la physiologie des abeilles ou de la vie de la ruche, on s'est occupé longuement et dans les pays les plus divers du problème de plus en plus complexe, parce que mieux connu, des maladies des abeilles, de leur traitement, et de sujets que l'actualité met en particulière évidence : production de la gelée royale, dont les médecins se sont emparés et dont les applications connaissent une extension toujours plus remarquable ; l'apiculture professionnelle trouve dans ce développement une raison d'être de plus et une source de revenus qui pourrait bien devenir, dans certains pays, la principale ; dans le domaine économique, l'entrée en vigueur, dès l'année prochaine du traité sur le Marché commun, engendre des conséquences qui ont été longuement examinées par les délégués des pays européens.

Pour la première fois, on avait organisé, parallèlement à la présentation des communications, une projection de films documentaires d'apiculture. Un jury, composé d'un metteur en scène, d'un journaliste, de deux représentants des autorités agricoles italiennes et d'un apiculteur, était chargé d'établir un classement et de décerner des prix. Les Etats-Unis d'Amérique remportèrent le premier prix pour « Abeilles à louer », tandis que « La vie d'une colonie d'abeilles » présentée par l'URSS était classée en second rang. La Suisse avait envoyé à Rome son film en trois parties « La vie des abeilles », que les membres de la SAR connaissent fort bien. Ce documentaire qui a été réalisé chez nous avec enthousiasme et grand soin, a été hautement apprécié par le jury qui lui décerna le premier prix dans la catégorie des films en couleur. Ce fut un beau moment pour la délégation suisse que celui où M. C. Minoli, de Bel-

linzone, reçut la belle coupe qui sanctionne ce classement, au nom des sociétés suisses d'apiculture.

Ainsi, par trois voies parallèles, sommes-nous parvenus aux dernières journées, les lundi et mardi 22 et 23 septembre, qui avaient un rôle de synthèse. Des séances plénières, fort utiles, permirent la récapitulation des travaux qui déboucha sur la séance de clôture. M. le comte Zappi Recordati, dans son discours, nous apprit l'heureuse nouvelle de l'aboutissement de ses efforts et de ses démarches pour que l'Apimondia soit reconnue officiellement parmi les organisations non gouvernementales affiliées à la FAO. Il faut souligner l'importance de cette situation nouvelle. L'un des buts principaux du congrès était de resserrer les liens entre l'apiculture et l'agriculture : l'adhésion à la FAO est un pas important dans cette voie, sur le plan international. Les réalisations pratiques, dans chaque pays, en seront facilitées. A l'instigation de la délégation anglaise, une activité intéressante est proposée au Comité de l'Apimondia : celle d'organiser une journée mondiale de l'apiculture à laquelle il conviendra d'associer la presse, la radio, la télévision. Dans le monde entier, on profitera de remplir les vitrines, ce jour-là, de produits apicoles les plus tentants. On pourrait même élire dans chaque pays une « reine du miel » ! ? ! Le Comité de l'Apimondia a donc reçu mission de l'assemblée d'étudier la réalisation de cette idée.

Tous les congressistes se réunirent enfin dans l'un des premiers hôtels de Rome pour la soirée d'adieu. Au cours d'un repas somptueusement servi, des remerciements furent exprimés aux organisateurs. Le comte Zappi Recordati y répondit en quelques mots : « J'espère, dit-il, que votre séjour à Rome vous aura permis de voir quelques aspects d'une grande civilisation. Je désire vous remercier de votre collaboration. Je sais que les discours après dîner ne sont jamais très agréables, aussi bien pour ceux qui les écoutent que pour ceux qui les font. Je suis sûr que le Congrès de Rome — c'est mon espoir le plus cher — restera dans votre souvenir. Vive l'apiculture mondiale ».

*

Tant de labeur et d'obligations eussent été harassants, si un comité très prévenant n'avait pas organisé des moments de loisirs. Quelle agréable détente, le premier soir du congrès, que cette réception sans décorum, où chacun put à loisir nouer des relations amicales et prendre avec les congressistes de tous les pays les plus utiles et les plus sympathiques contacts. Un cadre prestigieux : les jardins des Thermes de Dioclétien, une grande simplicité d'accueil de la part de nos hôtes italiens, alliée aux délicatesses de la table la plus largement hospitalière ! Que faut-il de plus pour nous

Monsieur C. Minoti, à droite, membre du Comité de la Fédération suisse d'apiculture, reçoit le prix pour la présentation du film suisse « La vie des abeilles ».

mettre d'emblée dans l'ambiance romaine, qui est restée si chère dans notre souvenir ? Et puis, on ne va pas à Rome, surtout quand c'est la première fois, sans visiter un peu en détail des hauts-lieux dont on entend parler depuis l'enfance. Aussi avons-nous beaucoup apprécié les visites guidées en car, ce qui nous permit de voir, dans le peu de temps dont nous disposions, le plus de choses possible. Le Vatican, bien sûr, avec ses innombrables chefs-d'œuvre de premier plan nous a enthousiasmés, mais nous n'avons pas été moins conquis par l'humilité des catacombes. Et puis toutes ces ruines de l'antique splendeur de la Rome impériale, dont sont encore tissés les quartiers les plus modernes, témoignent d'une grandeur saisissante qui nous fait pénétrer mieux encore le caractère romain. Le très jeune bâtiment de la FAO lui-même est situé à proximité immédiate des Thermes de Caracalla et donne un excellent exemple de cette impression ressentie partout dans la ville. Une excursion très réussie nous conduisit encore dans les jardins de la Villa d'Este, à Tivoli, célèbres dans le monde entier par la splendeur de leurs jeux d'eau et leur illumination. Nous ne sommes pas près d'oublier ce spectacle extraordinaire qui marqua tout le congrès d'un air de fête.

*

Mais l'impression la plus profonde, celle sur laquelle nous aimerions terminer notre rapport, nous l'avons ressentie à Castel-Gandolfo. Dans sa résidence d'été, Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu les apiculteurs en audience collective. Rétrospectivement, ce souvenir se charge encore de gravité et de reconnaissance. Par une faveur très particulière de la Providence, les apiculteurs se trouvent être le dernier groupe important auquel le Souverain Pontife, décédé le 9 octobre, ait accordé une audience. Ses dernières paroles publiques furent dédiées aux abeilles et à ceux qui les aiment. Quand nous avons approché S.S. Pie XII, rien ne laissait prévoir sa mort prochaine. Il était alerte, il parlait avec une grande netteté, sans effort apparent ; sa haute stature nous dominait sans défaillance. A la fin de l'audience, il avait accueilli très familièrement tous ceux qui voulaient aller jusqu'à lui, s'entretenait avec chacun et posant sur eux son regard si pénétrant. Son allocution fut comme une récapitulation du sens de notre activité d'apiculteur, témoignant d'une connaissance approfondie des problèmes qui sont les nôtres. Dans la lumière de ce souvenir impérissable, il nous plaît de citer ici la fin de son discours : « Une terre était promise aux hommes après un long voyage de fatigue et d'efforts : *terram fluentem lacte et melle* (Ex. 13,15), et sur leur chemin, chaque jour descendait un don de Dieu : la manne blanche à la saveur de fleur de farine et de miel (Ex. 16,31). Chers fils, qui étudiez le monde mystérieux et

merveilleux des abeilles, goûtez et voyez, autant qu'il est possible ici-bas, la douceur de Dieu. Un jour, vous goûterez et vous verrez au ciel que l'Océan de sa lumière est encore infiniment plus doux que le miel ».

*

Le XVIIe Congrès international des apiculteurs, à Rome, a fait travail utile en renseignant les délégués sur l'état actuel de la science apicole. Il a donné une garantie d'avenir à l'Apimondia en scellant son intégration dans la FAO. Souhaitons que le Congrès de 1961, qui se tiendra à Madrid, présente lui aussi un bilan positif.

Joseph Dietrich, Fribourg
délégué de la SAR à Rome.

Allocution de sa Sainteté Pie XII aux apiculteurs

à Castel Gandolfo (22 septembre 1958)

Comme tant d'autres, vous avez voulu, chers fils, venir à Rome pour y tenir votre Congrès international. Vous avez exprimé le désir de Nous mettre en quelque sorte au courant de vos activités et d'entendre de Nous quelques mots paternels. Nous vous accueillons avec plaisir et vous félicitons de vos travaux. Nous avons admiré la variété des informations de caractère théorique et des indications pratiques que vous donnez aux apiculteurs, et dont ceux-ci retireront sans aucun doute grand profit.

Le monde des abeilles, en effet, est l'un des plus étonnants qui soient pour l'esprit humain, comme l'atteste l'intérêt qu'on lui porte depuis les époques les plus reculées. Le centre de ce monde, c'est la ruche, et les abeilles sont les protagonistes de la vie extraordinaire qui frémit en elle. Il s'agit d'une des espèces animales les plus riches, les mieux organisées et qu'on trouve dans toutes les régions, sous tous les climats. Elles possèdent une grande facilité d'adaptation, de sûrs moyens de défense, des organes des sens très fins, et sont étonnamment prolifiques. La vie des abeilles se déroule sous forme de société permanente ; les individus sont groupés en catégories, et chacun possède une forme adaptée à la tâche particulière qui lui incombe au profit de la communauté. L'attention des savants et des profanes se porte d'emblée vers la reine. Plus grande que les autres et vivant plus longtemps, elle a comme fonction de pondre des œufs, de quinze cents à trois mille par jour, pendant cent quarante jours environ. Comme elle est dépourvue de moyens de défense, ce sont les autres qui la protègent et quand elle craint que d'autres reines ne deviennent ses rivales, ell fuit avec un essaim d'ouvrières et devient fondatrice d'une nouvelle ruche.

Autour de la reine, on trouve les faux bourdons, physiquement plus démunis, qui ont une part active dans la fécondation et sont nécessaires pour la continuation de la vie dans la ruche. Mais les ouvrières, toujours très nombreuses, se montrent les plus laborieuses et les plus utiles. Elles se répartissent les charges, afin que tout le travail se fasse bien et en temps opportun. Nées depuis peu, elles remplissent déjà l'office de nourrices ; à peine commencent-elles à sécréter la cire qu'elles se font constructrices ; finalement, au moment de leurs premiers vols de fleur en fleur, elles deviennent suceuses. Toutes cependant se préoccupent de leur défense individuelle et de celle de la colonie entière, sans qu'aucun poste demeure inoccupé, grâce à la relève incessante de toutes les ouvrières.

Il n'est pas possible, et de toute manière, pour vous, il n'est pas nécessaire de raconter les merveilles du monde des abeilles, monde extraordinaire, dont le mystère reste encore incomplètement dévoilé ; monde sympathique, dirions-Nous même, à cause des services variés qu'il rend aux hommes.

Qu'il suffise, pour rappeler l'une des raisons de notre étonnement, d'évoquer la manière dont les abeilles se comprennent, se consultent, s'interrogent. Certes, on savait depuis longtemps qu'elles parlaient en quelque sorte au moyen de différentes danses ; mais récemment on a appris qu'elles communiquaient entre elles par un organe minuscule, la glande Nasanof, qui leur servirait à émettre des effluves de nature vraisemblablement corpusculaire et parfumée, rayonnante et ondulatoire ; ces effluves ne seraient captés que par les abeilles de la colonie à laquelle appartient l'émettrice. Plus récemment encore, au aurait découvert que les abeilles correspondent aussi au moyen des ultrasons ; on peut en effet observer certains mouvements rapides et périodiques des ailes, sans qu'on perçoive pour autant aucun son. Les ultrasons aideraient les ouvrières dispersées à rejoindre l'essaim, et attireraient d'autres individus à travailler sur une fleur. Certains pensent que le sens extraordinaire de l'orientation, que possèdent les abeilles, pourrait être utilisé même pour porter des messages.

Et cela Nous amène à Nous arrêter sur un autre aspect du monde des abeilles : les avantages que l'homme retire de leur activité. Leur cire — la principale cire animale — est l'œuvre de ces ouvrières infatigables. Si l'on songe que les cierges destinés à l'usage liturgique doivent être faits, en tout ou en majeure partie, avec cette cire (cfr. « Decreta authentica Congregationis Sacrorum Rituum », No 4147, 14 déc. 1904), l'on admettra aisément que les abeilles aident en quelque sorte les hommes à accomplir leur devoir suprême, celui de la religion.

Mais leur produit le plus caractéristique, c'est le miel, obtenu par transformation du nectar des fleurs dans le jabot, grâce à la sécrétion d'une substance spéciale. Personne n'ignore les précieuses qualités nutritives du miel, mais il n'en reste pas moins qu'elles devraient être mieux connues et mises davantage à profit, grâce à la multiplication et à la rationalisation des centres d'apiculture. Les sucres contenus dans le miel semblent exceptionnellement importants, si l'on pense que le dextrose, absorbé par l'organisme sans lui imposer aucun travail de transformation, est d'un apport essentiel pour le cœur et va directement aux muscles, tandis que le lévulose, transporté au foie, y constitue une réserve indispensable à la santé. Ajoutons encore que le miel est riche en vitamines et en hormones, et que même le venin des abeilles pourra peut-être un jour servir en médecine.

Plus encore que leur production de cire et de miel, leur activité de pollinisation leur mérite une place de premier plan dans l'économie agricole. Les travaux de votre Congrès ont souligné en effet la possibilité d'augmenter dans de notables proportions le rendement des cultures fourragères et de certaines cultures industrielles, grâce à la multiplication des colonies d'abeilles. La négligence de certains producteurs de semences et de fruits envers ce facteur capital de pollinisation leur vaut des récoltes qui s'élèvent à peine au tiers ou au quart de ce qu'ils pourraient obtenir en recourant au service des abeilles.

Tels sont brièvement esquissés les avantages principaux que procurent à l'homme ces précieux hyménoptères.

Nous espérons avec vous qu'une meilleure organisation de la formation technique agricole donnera désormais aux jeunes gens les connaissances nécessaires et le goût requis pour s'adonner avec bonheur à ce passionnant et fructueux élevage. Bien loin de faire évanouir la poésie virgilienne de l'apiculture, la science moderne en révèle au contraire chaque jour davantage et les merveilleux mystères et les ressources nouvelles. Connaître les maladies des abeilles et leurs ennemis constitue une première condition trop souvent

Sa Sainteté le pape Pie XII reçoit à Castel-Gandolfo les délégués des sociétés d'apiculture internationales.

ignorée d'une entreprise apicole. Mais la prospérité de ce petit monde dépend encore de nombreux facteurs positifs, susceptibles de transformer la production du miel en industrie saine et sûre. L'étude théorique et pratique de ces facteurs extérieurs à la ruche ou propres à la race des abeilles, à la vitalité de la reine, à la constitution de l'essaim, apporte à l'apiculteur le moyen tant désiré d'élever la production et de la rendre suffisamment constante.

En vous remerciant de Nous avoir donné l'occasion d'en parler, Nous voudrions vous dire, avant de vous congédier, quelques mots de paternelle exhortation, certain que vous en ferez l'objet de vos méditations. Les réflexions, dont Nous vous faisons part, Nous sont suggérées par la ruche, cité des abeilles, et par le miel, fruit de leur industrieux labeur.

La ruche se présente comme l'habitat des milliers d'insectes actifs et pleins de vie, comme une cité industrielle au travail assidu et ordonné ; l'on dirait même un état monarchique, où la reine toutefois apparaît non comme une souveraine et une directrice, mais la mère féconde de toute la colonie. Si l'on s'enquiert sur l'origine, la fonction et le but de la ruche, le naturaliste répond que les cellules faites de cire sont construites pour contenir le miel destiné à la nourriture des larves. Le mathématicien ajoute aussitôt que l'abeille construit la cellule en forme hexagonale, de sorte que les prismes aient la plus grande contenance pour une surface minimum des parois ; il note également que les trois plans qui en forment les arêtes, se rencontrent sous l'angle juste. Donc, en conclurait-il, l'abeille a résolu, et depuis longtemps, un problème de mathématique transcendentale très ancien et très difficile, qui resta jusqu'à une époque récente l'objet d'étude de beaucoup de savants.

Les observations du naturaliste et les déductions du mathématicien fournissent un point de départ aux réflexions du philosophe, qui voit en cela l'œuvre d'une intelligence capable de prévoir un but et de fixer avec précision les moyens requis pour l'atteindre. Quelle sera cette intelligence ? Le philosophe exclut sans hésiter qu'on puisse l'attribuer aux abeilles. Celles-ci agissent, et très bien, mais elles ne comprennent rien ; incapables de progresser, elles obéissent depuis des millénaires à l'instinct, qui détermine rigoureusement leur comportement individuel, même s'il permet à l'espèce certaines adaptations.

Qu'en conclure sinon que l'intelligence qui dirige l'organisation de la ruche et la vie des abeilles est celle de Dieu, qui a créé la terre et les cieux, qui a fait germer les herbes et les fleurs, qui a doté d'instinct les animaux. Nous vous invitons, chers fils, à voir le Seigneur à l'œuvre dans la ruche, devant laquelle vous demeurez émerveillés. Adorez-le donc et louez-le pour ce reflet de sa divine sagesse ; louez-le pour la cire qui se consume sur les autels, symbole des âmes qui veulent brûler et se consumer pour lui ; louez-le pour le miel, qui est doux, mais moins que ses paroles, dont le Psalmiste chante qu'elles sont « plus douces que le miel » ! (Ps. 118, 103).

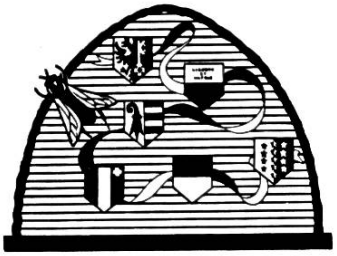
Les paroles du Seigneur, qui expriment ses jugements et ses volontés, « remplissent de douceur plus que tout rayon de miel », dit-il encore (Ps. 18, 11). Sera-ce bien vrai ? Ou plutôt le Seigneur ne donne-t-il pas seulement douleur et tristesse ? « Ce qui nous rendrait joyeux, Dieu nous le refuse », entend-on dire parfois d'un ton triste et désabusé. En fait, qui regarde de loin et s'arrête aux apparences, est tenté de croire que les interventions de Dieu dans le monde apportent la tristesse, parce qu'elles enlèvent de la vie toute la poésie et lui ôtent, pour ainsi dire, toute chaleur.

Il n'en est pas ainsi, chers fils. Demandez-le à ceux qui ne se sont jamais éloignés de Dieu, ou à ceux qui se sont rapprochés de lui avec une foi vive et un cœur humble. Demandez-leur s'il n'est pas vrai qu'après les difficultés du début, après l'incertitude des premiers pas, le chemin devient toujours plus aisé. Demandez s'il n'est pas vrai que souvent la Croix — la Croix qui éduque, qui sauve, qui transforme, réussit à enivrer les âmes. L'auteur du « Stabat » ne chantait-il pas : « Fac me Cruce inebriari » ?

Mais pourquoi dire : « Demandez » ? Faites-en plutôt l'essai, chers fils, et « voyez combien le Seigneur est doux » (Ps. 33, 9). Sachez, au début, supporter sans révolte, sans imprécations, l'amertume des rébellions instinctives, de l'indifférence, de l'incompréhension, de même celle des calomnies et de la persécution. Vous verrez ensuite quelle sérénité, quelle paix et quelle joie vous rempliront ! Puissent les hommes, quand ils ont connu Dieu ou qu'ils l'ont reconnu, faire de sa volonté le critère de leur propre vie ! Personne ne dira que l'on arrive sur terre à goûter la joie du ciel. La goûter, non, sans doute ; mais en avoir un avant-goût, certes !

Une terre était promise aux hommes après un long voyage de fatigues et d'efforts : « terram fluentem lacte et melle » (cfr. Ex. 13, 5), et sur leur chemin, chaque jour descendait un don de Dieu : la manne blanche, à la saveur de fleur de farine et de miel (cfr. Ex. 16, 31). Chers fils, qui étudiez le monde mystérieux et merveilleux des abeilles, goûtez et voyez, autant qu'il est possible ici-bas, la douceur de Dieu. Un jour, vous goûterez et vous verrez au ciel que l'océan de sa lumière et de son éternel amour est encore infiniment plus doux que le miel.

En gage des faveurs divines que Nous implorons ardemment sur vous, Nous vous accordons à vous-mêmes et à tous ceux qui vous sont chers, Notre Bénédiction Apostolique.

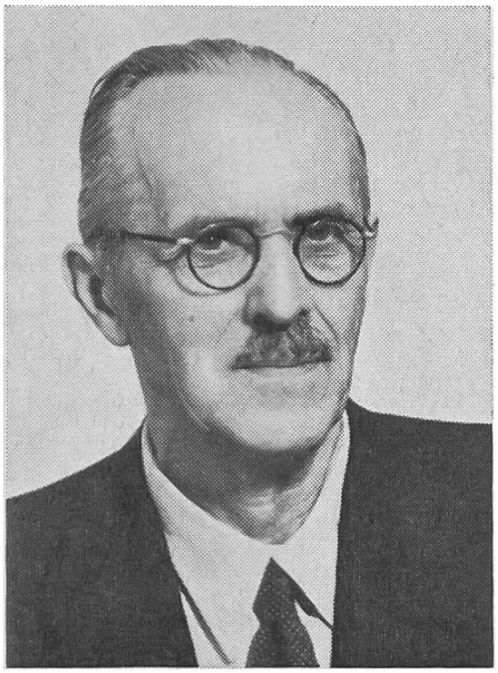


LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

DEUIL EN TERRE GLANOISE

† LAURENT SANSONNENS
INSTITUTEUR RETRAITÉ A MÉZIÈRES



Alors que février, en quelques journées ensoleillées, a ranimé le rucher, M. Laurent Sansonnens, fidèle ami de notre section, a été brutalement ravi à son épouse si tendre, si dévouée.

Comme ses chères abeilles, il avait aussi voulu jouir d'une journée plus clémente pour faire une petite sortie avec sa Vespa, mais, surpris par la route verglacée, il a fait une chute si grave que quelques heures après il avait quitté cette terre.

M. Laurent Sansonnens fut un homme de cœur et de bien ; il aimait les enfants, et tout au long de sa belle carrière d'instituteur sa vertu dominante fut la bonté ; il aimait la nature, se penchant vers elle pour la mieux connaître et la faire mieux aimer.

L'apiculture, il la pratiqua en connaisseur ; toujours avide d'en savoir plus, il fréquentait volontiers les réunions et les conférences, s'entretenait d'abeilles avec les anciens comme